



Discours de Jacques Wittenberg

Dévoilement de la plaque à la mémoire des enfants juifs de l'orphelinat Rothschild morts en déportation
— 24 mars 2016 —

« Il faut, il faudra sans cesse, rappeler que cela fut »

Henri Borlant

Orphelinat Rothschild, 10 février 1943. Des pas, des cris, des enfants terrorisés, des enfants raflés par des policiers français, aux ordres de Vichy, qui les remettent aux autorités allemandes. Après une première rafle en juillet 1942, ce sont en tout 24 fillettes et garçons, juifs apatrides, qui seront déportés puis assassinés dès leur arrivée dans les camps.

La petite Hedwige, cachée sous des couvertures, au fond de son lit, échappera miraculeusement à la rafle. Cet épisode nous est relaté par Paul Delcampe, son époux, dans son livre, écrit avec la plume de l'amour, « *Ne te retourne pas* ».

Annette Klajnberg, dont je salue ici la présence, et qui témoignera de ce que fut pour elle cette rafle du 10 février, est elle aussi une « miraculée ». Si elle est aujourd'hui présente parmi nous, c'est à un policier français qu'elle le doit, car ne l'oublions pas, il y eut aussi, parmi cette police française, des hommes courageux et justes qui s'étaient fait de la désobéissance un devoir.

Cette rafle s'inscrivait dans le crescendo monstrueux de la déportation des Juifs. Durant l'année 1942, huit mille personnes, à bord de huit convois de mille personnes, partirent des gares de Pithiviers, de Beaune-la-Rolande et de Bobigny à destination d'Auschwitz. Presque aucun n'en revint. Ce furent d'abord trois convois, composés d'hommes arrêtés lors de la rafle du « billet vert » puis quatre convois qui faisaient suite à la rafle du « Vel d'Hiv » et qui, cette fois, comprenaient hommes, femmes et adolescents. S'il est une hiérarchie dans la qualification de la monstruosité, la déportation par la suite de quatre mille deux cents enfants, oui des enfants, et que des enfants, cette déportation qui, dès août, a suivi, cette ignominie aurait sa place dans le panthéon de la barbarie humaine.

Nous voulons que ce qui fût jusqu'à présent notre travail de mémoire devienne un devoir de souvenir. Nous voulons nous souvenir, nous voulons que les générations présentes et à venir se souviennent de ces enfants à qui la possibilité de vivre a été refusée, nous voulons que ces enfants ne soit pas oubliés. Leur mort, honte de l'humanité, ne doit pas rester vaine.

Notre souvenir d'aujourd'hui ne doit plus s'inscrire dans un long lamento, mais dans une action contre l'oubli, la banalisation, la négation. Quand souffle l'esprit de haine alimenté par la peur et l'exclusion, qu'il est nourri par les intégrismes de tous bords, quand ici et

ailleurs et jusqu'à nos portes, certains groupuscules, certains enseignements, certains partis politiques se révèlent porteurs d'une idéologie raciste, alors l'esprit de vigilance doit se manifester avec plus de force que jamais. Méfions-nous de ces dirigeants politiques qui reconnaissent la Shoah comme le summum de la barbarie, mais qui acceptent dans leur entourage des proches de Soral ou de Dieudonné.

Car, ne nous y trompons pas, en la matière, rien n'est dissociable et les crimes racistes, la défense des thèses révisionnistes, les provocations en tout genre, les petites phrases, les bons mots puisent aux mêmes sources.

« *Le courage, c'est de rechercher la vérité et de la dire* » nous rappelle Jean Jaurès.

En venant nombreux à cette cérémonie du 24 mars, par votre présence, vous dites avec nous que nous souvenir est plus que jamais un devoir, mais aussi que nous devons agir pour que plus jamais, nous, nos enfants et les enfants de nos enfants, d'où qu'ils viennent et quelle que soit leur origine, ne revivent pareil cauchemar.

La barbarie du meurtre raciste d'Ilan Halimi, enfant du 12ème arrondissement, les atrocités, vécues tout au long de l'année 2015, les lâches attentats de Bruxelles, nous rapprochent, avec son texte « *Les Burgraves* », de ce grand poète que fut Victor Hugo

Je cite :

« Oui, la civilisation tout entière est la patrie du poète
Cette patrie n'a d'autre frontière que la ligne sobre et fatale où
Commence la barbarie. Un jour, espérons-le, le globe tout entier sera civilisé
Tous les points de la demeure humaine seront éclairés et alors sera
Accompli le magnifique rêve de l'intelligence : avoir pour patrie
Le monde, et pour nation l'humanité. »

24 novembre 2016

